

Pour y arriver, cependant, il est évident que les élèves doivent retourner à leurs réserves, mais ils se trouvent immédiatement exposés au danger de se voir individuellement absorbés par le grand nombre et d'être eux-mêmes la victime de l'influence démoralisante de leur voisinage, au lieu de devenir une puissance pour le bien.

L'étendue de ce danger dépend pour beaucoup du niveau qu'aura atteint la bande à laquelle l'élève retourne, et le plus grand nombre même, dans les jeunes provinces, du moins dans les districts où les institutions industrielles existent, ont aujourd'hui suffisamment avancé, grâce au contact de la civilisation ou de l'enseignement immédiat que le département leur a donné, pour donner lieu d'espérer raisonnablement que les élèves pourront exercer une influence salubre plutôt que perdre eux-mêmes ce qu'ils auront appris à l'école.

Les rapports que ces considérations ont avec la question de savoir si l'on doit amener les enfants des bandes éloignées des centres civilisés pour les instruire dans des pensionnats ou des écoles industrielles, se suggèrent tout facilement d'eux-mêmes.

Si, avant de retourner aux réserves, les élèves se mettaient en service ou qu'ils exerçassent quelque métier où étât dans une population de blancs, le danger pour eux de rétrograder serait en proportion moindre, et s'ils ont eu du succès et qu'ils aient été prévoyants, ils seront en meilleur état de commencer un établissement pour leur propre compte dans les réserves.

De fait bon nombre d'élèves se mettent en service et se conduisent d'une façon qui fait honneur à eux-mêmes et à leur enseignement ; d'autres retournent immédiatement aux réserves, et l'on peut dire qu'en somme ils exercent une influence salubre.

TERRES.

Durant l'année, 14,168.45 acres de terres des sauvages rétrocédées et arpentées ont été vendues et ont rapporté \$27,318.28, contre \$12,520.52 qu'a réalisé la vente de 14,451.10 acres l'année précédente. La valeur totale plus forte qu'on a touchée s'explique principalement par le fait qu'une grande partie des terres vendues en 1897-98 se trouvaient dans la réserve de Passpasschase, près d'Edmonton, et qu'elles se sont vendues bon prix.

Conformément aux instructions dont il a été parlé dans le rapport de l'année dernière, les estimateurs nommés à cette fin se sont mis à évaluer de nouveau les terres des sauvages de la presqu'île de Saugeen, et à la fin de la campagne ils ont envoyé un rapport indiquant qu'ils avaient parcouru la moitié du territoire à évaluer. Le prix d'un grand nombre de lots compris dans leur rapport a alors été réduit au chiffre de leur estimation, et l'on a annulé la vente des terres qui n'étaient ni habitées ou améliorées à moins qu'elles ne fussent entre les mains de colons de bonne foi des environs, et les lots ont été de nouveau mis en vente au prix fixé par les estimateurs.

L'on a reçu bon nombre d'offres qu'on avait du reste demandées par voie d'annonces pour l'achat de certaines îles de la baie Georgienne, îles qui avaient été arpentées, durant l'année précédente, mais en attendant le règlement d'un titre que le gouvernement d'Ontario prétend avoir à ces îles, nulle d'entre elles n'a été vendue.

Les parties de la réserve de la rivière au Jardin, rétrocédées par les sauvages pour être vendues et arpentées en sections, et qui embrassent les townships de Duncan et de Kehoe, ont été mises sur le marché, au prix de \$1.00 l'acre pour la terre à culture et de